

Les femmes d'antan, il y en a encore !

Pendant plus de deux décennies, nous avons servi d'exemple à ne pas suivre pour nos voisins tunisiens. Ils nous regardaient même avec un rien de condescendance, et l'air de nous dire que ce n'est pas en Tunisie que ces choses arriveraient. Ils en sont aujourd'hui à se poser les mêmes questions qui nous assaillaient il y a vingt ans, et à se demander de quoi l'avenir sera fait. Et nous voilà, chers amis tunisiens, à tenter de décrypter notre avenir très proche en lisant dans le marc de votre café et dans les lignes de vos mains levées au ciel en signe d'impuissance. Certes, vous ne vous avouez pas vaincus, pas encore, il y a même du défi dans vos propos sur les plateaux de télévision et dans les textes que ceux d'entre vous publient ça et là. Mais, j'ai l'impression que cette «société civile», qu'on présentait comme un modèle de modernité et de laïcité, se réduit à vue d'œil et ressemble à un «Concordia» qui aurait été abandonné par tous ses passagers avant le fatal échouement. Comme nous ne sommes pas rancuniers, nous ne vous ferons pas l'affront de vous dire que ce qui arrive actuellement en Tunisie ne risque pas de se produire chez nous.

Contrairement à ce que vous croyez voir, l'islamisme a déjà triomphé chez nous, et en faisant l'économie d'une révolution, à défaut de nous épargner l'effusion de sang. Pourquoi les islamistes feraient-ils la révolution, avec l'aide de Sarkozy ou du Qatar, puisqu'ils n'ont même pas eu besoin de se pencher pour

ramasser le pouvoir. Le pouvoir est venu à eux en se prosternant et en quémandant leur intercession en prévision du jugement dernier. Nous ne craignons pas les Frères musulmans puisqu'ils ont acquis le contrôle du FLN et de ses satellites créés pour quelques occasions électorales, celles qui profitent aux larrons. Les dirigeants du FIS dissous ? Pourquoi revendiqueraient-ils l'alternance puisque leur programme est appliqué avec rigueur et constance ? Quant aux salafistes, ils sont là pour jouer les épouvantails et pour donner de la couleur dans les nuances du vert et du noir à notre paysage. On a même l'impression que les salafistes se sont déconnectés, au propre et au figuré, de la maison-mère, de «La Mecque» du wahhabisme.

L'exemple le plus frappant nous a été offert cette semaine, avec deux fatwas, l'une émanant du domaine royal et l'autre des protectorats et officines ancillaires que l'Arabie saoudite entretient de par le monde. Côté disciple, nous avons donc cette fatwa de l'inénarrable Cheikh Ferkous, notre fondamentaliste maison qui veut nous interdire de fêter le Mouloud. Selon la sempiternelle argumentation, les fêtes du Mouloud ne seraient que de dangereux innovateurs, promis à la damnation éternelle, et au mieux pâles imitateurs des chrétiens et de leur Noël. Ce qui n'a pas manqué de provoquer du pétard chez les importateurs de matériels pyrotechniques et autres joyusetés explosives, qui se jouent des scanners et des frontières et ignorent de tels

scrupules religieux. Les défenseurs du bruit et du fracas ont fait monter au créneau leurs théologiens attitrés qui ont défendu la célébration, sans proscrire clairement l'usage des pétards. On ne se met pas à dos l'establishment des importateurs et autres affairistes lorsqu'on veut convaincre les Algériens de se rallier au rigorisme religieux, ce qu'ils feraient volontiers dans d'autres circonstances. Voilà pourquoi les salafistes algériens n'iront pas très loin, sauf dans le jeu de rôles qui leur a été assigné par les maîtres du genre.

Toutefois, la Tunisie actuelle nous rappelle aussi notre période héroïque, celle où des femmes et des hommes élevaient la voix sans craintes et exprimaient leurs opinions en dépit des menaces de représailles. Sur ce point, c'est avec nostalgie, et une pointe d'envie qu'on regarde des femmes tunisiennes et arabes monter au créneau pour défendre leur liberté et celle des autres. Le 27 novembre dernier, l'universitaire Amel Grami publiait sur le site Al-Hiwar al-moutamadine (Dialogue moderniste - <http://www.ahewar.org/debat/nr.asp>), un article sur la violence postrévolutionnaire en Tunisie. Le lendemain, et sans lien apparent avec l'article en question, des salafistes ont investi la Faculté des lettres de Manouba (banlieue nord-ouest de Tunis) où enseigne Amel Grami. Objectif déclaré de l'action : imposer les étudiantes en «niqab» dans les salles d'exams et interdire la mixité. La même revendication des barbus

lors d'opérations similaires dans d'autres universités du pays. Contrainte de quitter la faculté, l'universitaire a été accompagnée jusqu'à sa voiture par une troupe d'étudiantes en niqab aux cris de «notre "niqab", c'est notre chasteté, espèce de prostituée». Un étudiant barbu a même menacé de la violer, raconte encore Amel Grami en ajoutant : «Si c'est cela votre définition de la prostitution, alors je suis une prostituée.»

Ilhem Manaa, la Yéménite, va encore plus loin en remettant en cause la référence fondamentale des intégristes, à savoir les Hadiths. Elle estime que si le Prophète lui-même revenait, il ne se reconnaîtrait pas dans nombre de ces Hadiths, compilés deux cents ans après sa mort. «Et si malgré tout, il continuait à ne pas s'y reconnaître, les musulmans d'aujourd'hui le traiteraient d'apostat», affirme-t-elle dans une série d'articles sur *Middle East Transparency*. Plus près de nous, l'écrivaine évoque le cas du livre de Brahim Fawzi *La compilation de la Sunna*, interdit dans certains pays arabes. «Pourquoi interdisent-ils un livre s'ils sont si confiants en eux-mêmes ? L'Eglise catholique agissait ainsi au moyen-âge, mais nous agissons de la même manière aujourd'hui, au XXI^e siècle», écrit-elle. Elle cite encore l'exemple du Soudanais Hassan Tourabi, pourtant intégriste jusqu'au bout des ongles, et qui a été excommunié par ses pairs. Simplement parce qu'il a osé dire que la femme pouvait prier côte à côte avec l'homme, et que certaines coutumes avaient fini par devenir sacrées à



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

l'usage. «Oui, ils ont excommunié Tourabi, alors qu'il n'a pas renié Dieu ni son Prophète, mais ils l'ont excommunié parce qu'il remettait en question leur vision de l'Islam. Une vision qu'ils ont érigée en objet de culte. Ils n'adorent pas Dieu, mais cet objet», souligne Ilhem Manaa.

A. H.

CONDOLÉANCES

J'ai appris avec tristesse le décès de

M^{me} Aldjia Bougaci

Que ses enfants et sa famille trouvent ici le témoignage de mon affectueuse sympathie.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



A trop forcer sur un corps, on le met hors service !

Le ministre Smaïl Mimoune veut encourager le tourisme de montagne. Et pourquoi pas aussi des séminaires et colloques sur le ...

... suicide ?

Je lis ici et là que le corps électoral sera convoqué avant le 17 mai prochain. Et chaque fois que je lis «le corps électoral sera convoqué avant le 17 mai», je me saisis d'un tube de pommade anti-inflammatoire, et j'avale, dans la foulée, d'un coup, cul-sec six comprimés de Paracétamol. C'est que le corps électoral a mal, Khouya ! A force d'être convoqué ainsi, d'être ballotté, d'être baladé, les articulations du corps électoral grincent, coinent, craquent et arrachent à tous ceux qui composent ce grand corps électoral malade des grimaces et des cris de douleur. Je ne voudrais pas paraître hypocondriaque ni alarmiste, mais des médecins, des soignants devraient vite se pencher sur l'état du corps électoral. Parce que tous les symptômes d'un mal sérieux sont là. Prenez mon corps électoral à moi. Avant même de recevoir ma convocation officielle, à partir du moment où il se murmure que le Palais aurait l'intention de convoquer mon pauvre petit corps électoral, je suis pris de tremblements bizarres. Mes jambes jusque-là solides, bien d'aplomb sur terre se dérobent sous moi. Je veux me lever, mais rien ! Les guibolles ne répondent plus. Et ça empire quand la convocation est effective. Lorsqu'elle parvient

enfin à mon corps électoral. Là, je souffre de chaque articulation. Je ne peux plus bouger d'un pouce. Même allongé, je gueule ma race ! Plus aucun antalgique n'a d'effet sur mon corps électoral. Pourtant, j'ai bien conscience que les gens du Palais, surtout celui qui ordonne de convoquer nos corps électoraux respectifs, attendent de pied ferme que je m'exécute, que nous nous exécutions tous en nous extirpant de nos lits et en allant braver la douleur en marchant vers les centres de regroupement de tous les corps électoraux du pays. Wallah qu'il ne s'agit pas de mauvaise volonté de ma part. Ni de la vôtre, j'en suis convaincu. Mais il faut qu'ils sachent là-haut qu'il n'y a rien de plus douloureux qu'un corps électoral rongé par la maladie. Il faut qu'ils comprennent une bonne fois pour toutes que leurs traitements antidouleur ne donnent plus rien. Même leur récente trouvaille, un médicament paraît-il de dernière génération dénommé provisoirement par leurs laborantins le «SMS», est inefficace à juguler l'ankylosement du corps électoral. Et Dieu sait qu'il est en train de nous être administré à doses de cheval, en quantité industrielle, en intra-veineuse, en intramusculaire, en gélules, en bidons de sirop de dix litres, en vain ! Les muscles du corps électoral ont lâché. Les os du corps électoral se sont rebellés. Les membres du corps électoral ne répondent plus. Le corps électoral est H.S, hors service. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.



Distinguez-vous avec le Control 900

700 DA (sans les équipements optionnels)
300 Min (appel Djezzy à 004 à 12h4)
4,49 DA par 30 secondes

DJEZZY
تجيش
L'Algérie

www.facebook.com/Djezzy